

## Autour d'un manifeste

Renaud Longchamps

---

Number 66, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21151ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Longchamps, R. (1997). Autour d'un manifeste. *Nuit blanche*, (66), 48–49.

# Autour d'un manifeste

Par  
**Renaud Longchamps**

Le 3 avril 1996, le FBI arrête Theodore Kaczynski, dit « Unabomber ». Depuis près de vingt ans, ses bombes terrorisaient la technocratie américaine. Chercheurs, professeurs d'université, directeurs d'agences, publicitaires, patrons de compagnies aériennes et pétrolières reçurent ses colis explosifs. Bilan : trois morts et des dizaines de blessés.

On s'interroge encore sur les raisons qui poussèrent ce surdoué, entré à Harvard à 16 ans et docteur en mathématiques, à semer la mort et la désolation après avoir rompu les amarres avec sa famille. En 1995, depuis sa misérable cabane du Montana, il proposa un marché au *New York Times* : la publication de son manifeste *L'avenir de la société industrielle* <sup>1</sup> contre la renonciation au terrorisme. Après consultation avec les autorités judiciaires, le *New York Times* et le *Washington Post* acceptèrent conjointement d'assumer sa publication et sa distribution. Le *Manifeste* se présente comme une violente diatribe contre la technologie industrielle qui transforme peu à peu les humains en esclaves. Le portrait qu'il brosse de la société industrielle est terrifiant. Même si on y relève contradictions, simplifications abusives et confondantes naïvetés, ce manifeste constitue un tableau sobre, sombre, tragique, réaliste et poignant, terriblement vrai. Theodore Kaczynski met le doigt sur les plaies sociales qui seraient autant de manifestations concrètes du « malaise dans la civilisation ». Qu'on en juge : l'augmentation considérable des cas de folie et de dépression nerveuse, la destruction de la

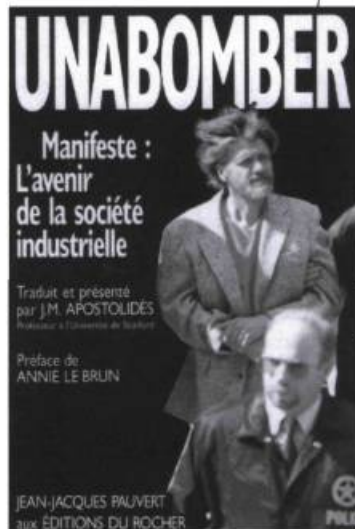
famille, la criminalité galopante, l'éducation en miettes, la violence généralisée dans les rapports sociaux, le suicide chez les jeunes, l'utilisation illégale et destructrice de drogues, le viol, les grossesses adolescentes, la corruption politique, les haines raciales, les rivalités ethniques, les conflits idéologiques, l'extrémisme politique, le terrorisme, le sabotage, les groupes antiétatiques illustrent l'effritement de la civilisation occidentale et la décadence sociale des États-Unis. Selon « Unabomber », ces épiphénomènes sont la conséquence directe et indirecte des conditions d'existence que la société industrielle impose aux hommes. Bref, la société industrielle pousse les individus vers des comportements « déviants » car ils ne peuvent supporter son rythme de plus en plus affolant, sa complexité et surtout sa finalité. Pis ! La gauche « politiquement correcte », alliée objective des technocrates, propose de réprimer les débordements individuels qui la menacent. Ce faisant, la gauche pousse au contrôle généralisé et inquisiteur des citoyens et accentue ainsi la pression de l'État sur les libertés individuelles.

Ici même au Québec, l'honnête citoyen doit se plier à un questionnaire digne de la Guépéou et de la Gestapo avant d'acquérir une simple carabine de

calibre 22. Bientôt, les ordinateurs de Big Brother se « parleront ». Le contrôle psychosocial de la masse est à nos portes, digne avatar de 1984 et du *Meilleur des mondes*. Bientôt, les femmes devront passer devant un comité de salubrité publique avant de tomber enceintes. Pourquoi ? La société doit interdire la grossesse aux femmes susceptibles de sombrer dans le « baby blues » après leur accouchement. Il en va de la santé de l'enfant sans défense aux prises avec une hypothétique mère psychotique ! Tant qu'à voir du mal partout, pourquoi pas ? Bien sûr, je caricature... à peine.

## Un diagnostic

À la suite de la publication du manifeste d'Unabomber, Jean-Marie Apostolidès <sup>2</sup> a entrepris de radiographier la société américaine. Dans *L'affaire Unabomber*, il voit Theodore Kaczynski sous le jour du héros populaire, mais paradoxal, au carrefour de nombreux mythes qui constituent la culture des États-Unis : le savant fou, le génie solitaire, l'homme invisible, le pionnier, le hors-la-loi, etc. « Unabomber » constituerait le modèle de l'anarchiste de demain : intelligent et cultivé, il ne se contente pas de se retirer de la civilisation industrielle ; il a décidé





de l'abattre, quitte à recourir au besoin à la violence. Car l'anarchiste, au contraire de la gauche aveugle et politiquement correcte, « a compris la gravité de la situation et a pris le maquis pour attaquer de l'extérieur l'ordre technocratique ». Pour Theodore Kaczynski, il faut abattre le système avant qu'il nous réduise à l'état de légumes insignifiants perdus dans des activités compensatoires (sports de masse, collectionneurs de timbres, etc.) ou lobotomisés par la télévision débilite et le travail en miettes. Après la victoire sur la société industrielle, les humains retrouveront la dignité de leur travail par le contrôle absolu de la technologie qui servira alors la finalité humaine.

Il faut lire ces deux livres un soir d'orage, face aux éclairs et aux nuages ponctuels. Face à la pluie que vous verrez alors comme autant de larmes répandues sur la terrifiante et convulsive humanité. **NS**

1. *Manifeste : L'avenir de la société industrielle*, par Unabomber, trad. de l'américain et présenté par Jean-Marie Apostolides, du Rocher, Monaco, 1996, 216 p. ; 27,95 \$.

2. *L'affaire Unabomber*, par Jean-Marie Apostolides, du Rocher, Monaco, 1996, 226 p. ; 29,95 \$.

« L'homme de gauche est contre l'individualisme, il est pour le collectivisme. Il veut que la société résolve à la place des gens les problèmes de chacun, qu'elle suffise aux besoins de chacun, qu'elle prenne en charge tout un chacun. Au fond de lui, il n'a pas confiance en sa capacité de résoudre ses problèmes personnels ou de suffire à ses besoins. Si l'homme de gauche s'oppose si fort à toute idée de compétition, c'est parce que, en son for intérieur, il se vit comme un vaincu. »

*Manifeste : L'avenir de la société industrielle*, Unabomber, du Rocher, p. 57.

« Plutôt que de modifier les conditions qui causent la dépression, la société moderne offre aux gens des antidépresseurs. Le but de ces médicaments est de modifier l'état intérieur d'un sujet de façon à ce qu'il accepte des conditions sociales qu'il jugerait sans cela inacceptables. »

*Manifeste : L'avenir de la société industrielle*, Unabomber, du Rocher, p. 140.

« La fracture sociale que nous connaissons aujourd'hui n'est certainement pas le fruit du hasard. Elle ne peut être que la conséquence des conditions d'existence que le système impose aux gens. [...] À l'avenir, les systèmes sociaux ne s'adapteront pas aux besoins des êtres humains, ce sont les êtres humains qui seront adaptés aux besoins du système. »

*Manifeste : L'avenir de la société industrielle*, Unabomber, du Rocher, p. 145-145.

« Le père est associé à la liberté et à la nature ; la mère à la culture et à la contrainte. Mais la culture a donné naissance à un 'monstre froid', la technologie, qui se conduit comme une marâtre cruelle, logique et indifférente. Elle brise mécaniquement les esclaves qui la servent. Elle représente l'univers du calcul, aux deux sens du mot, c'est-à-dire à la fois celui de la science mathématique et celui du cynisme machiavélique. »

*L'affaire Unabomber*, Jean-Marie Apostolides, du Rocher, 1996, p. 154.

# L'instant même

Lire  
pour faire durer  
l'instant



**Verre de tempête**  
Jane URQUHART  
Nouvelles traduites de  
l'anglais par Nicole Côté  
192 pages, 21,95 \$



**Nouvelles d'Irlande**  
Anthologie rassemblée  
et présentée par  
Michael CRONIN  
et Louis JOLICŒUR  
et traduite de l'anglais  
par Julie Adam  
et Louis Jolicœur  
209 pages, 16,95 \$ POCHE



**Nous aurions  
un petit genre**  
Publier des nouvelles  
Gilles PELLERIN  
Essai  
221 pages, 24,95 \$

## À paraître :

**Solistes**  
Hans-Jürgen GREIF  
Nouvelles  
232 pages, 24,95 \$

**Le fantastique même**  
Anthologie de  
la nouvelle fantastique  
rassemblée et présentée  
par Claude GRÉGOIRE  
env. 210 pages, POCHE

**Hair ?**  
Jean-Pierre GIRARD  
Nouvelles